

maintenant que la politique étrangère, comme l'économie, est une question dont on s'occupe 24 heures sur 24.

Nous avons modifié notre façon d'accomplir nos tâches, en recourant à certains des plus récents progrès technologiques sur le plan des communications. Il n'en demeure pas moins que la diplomatie suppose toujours la présence de personnes -- et de personnes compétentes -- «sur le terrain». Je peux en témoigner moi-même à la lumière des voyages que j'ai faits à l'étranger.

J'aimerais également parler d'une autre situation qui, je crois, a connu cette semaine un dénouement heureux : c'est-à-dire les élections au Cambodge, où le peuple a exprimé sa confiance en lui-même et en son pays par une participation encore jamais vue, malgré les dangers et les risques auxquels il s'exposait. Il s'agit ici d'un cas où le multilatéralisme et les années d'efforts ont donné des résultats. J'estime que les professionnels canadiens ont contribué à cette réussite.

La diplomatie, sous tous ses aspects, demande toujours un point de vue propre au Canada. C'est pourquoi je suis toujours très fière de ce que nous avons accompli comme pays, comme gouvernement et comme ministère ces deux dernières années dans ce domaine. Je suis persuadée que l'héritage que nous laissons rendra de grands services aux Canadiens et au monde pendant encore de nombreuses années.